

Du Liban en guerre à Neuchâtel

Témoignages ■ Hier militante durant la guerre civile, Nemat Alchami Mahdi ouvre une porte sur son monde, une vie de lutte et de convictions blessées

La rubrique «Témoignages» a pour but de jeter un pont entre les Neuchâtelois et les étrangers du canton. Une manière d'améliorer la compréhension interculturelle et de montrer la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise qui compte 38.760 membres dont près de 2000 demandeurs d'asile.

Tous les mois, le parcours d'un étranger sera retracé. Pourquoi est-il venu en Suisse, comment s'intègre-t-il? Cette galerie de portraits est soutenue par le Bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, dans le cadre d'un projet intitulé «Vivre ici en venant d'ailleurs». /rd

Par
Valérie Kernén

La table de Nemat Alchami Mahdi est couverte de plats: du ta-

boulé, du kafta, du riz et de la purée de pois chiches. Sur la cuisinière, le café libanais avec ses graines de cardamome commence à bouillir. «J'ai cuisiné libanais aujourd'hui car j'ai des invités, mais quand je suis seule, c'est plutôt pain-fromage», sourit cette femme de 42 ans qui vit avec son mari dans un trois pièces à Neuchâtel. Nemat Nadhi a quitté le Liban en 1990 pour venir se réfugier en Suisse, fatiguée, usée par une vie où elle n'a connu que la guerre. «Je viens du sud du Liban. Pour nous, les bombardements ont commencé en 1967. Je n'ai pas vraiment eu d'enfance. J'ai été plongée dans la politique dès mon plus jeune âge». Une fois adulte, Nemat n'a pas renié son héritage: elle est entrée corps et âme dans le militantisme. «Pour créer un Liban libre et démocratique», dit-elle encore, la voix empreinte de regrets. «On a échoué». Communiste engagée, cette fille de paysan, cultivateur de tabac, faisait partie du Mouvement

national, regroupant notamment les mouvements palestiniens et la gauche libanaise.

Larmes aux yeux

Le melting-pot confessionnel, ethnique et idéologique représentait une véritable bombe à retardement au Liban qui n'attendait qu'une étincelle pour s'embraser. Une fusillade contre un bus rempli de Palestiniens mit le feu aux poudres en avril 1975. Nemat Alchami Mahdi a perdu beaucoup de ses «camarades» durant la guerre. Ces amis, que la Libanaise évoque les larmes aux yeux, font partie des 200.000 victimes de tous bords de la guerre du Liban, l'un des conflits les plus longs et les plus meurtriers de l'histoire contemporaine.

«Ce qui m'a le plus marquée, c'est l'invasion de Beyrouth-Ouest par Israël en 1982.» Nemat se trouvait dans la partie assiégée. Durant trois mois, la capitale libanaise fut soumise à des bombardements intenses. Près de 6800 personnes ont été tuées et 29.000 ont été blessées. «Les bombes tombaient comme la pluie», se rappelle-t-elle. «Dans la zone occupée, on ne pouvait entrer

ni eau, ni nourriture, la seule denrée tolérée était l'alcool et on ne s'en permettait pas! On faisait la fête chaque soir comme s'il s'agissait du dernier!» La journée, Nemat, qui est technicienne dentaire, prêtait assistance aux blessés dans un hôpital de fortune emménagé dans un sous-sol. La salle d'opération et les chambres étaient séparées par des draps. En marge de son travail humanitaire, Nemat a été messagère et «passeuse».

La voie de l'exil

«Un jour, j'ai aidé un homme de gauche recherché par l'armée israélienne à sortir hors de la zone occupée. Je me suis déguisée en infirmière, lui en médecin, et on a passé les barrières. Je n'ai jamais eu peur, même lors des pires dangers. J'étais inspirée par mes lectures sur la résistance française...». Aujourd'hui pourtant, sa carapace est brisée. Nemat est rattrapée



Aujourd'hui, Nemat travaille comme opératrice dans une spin-off du CSEM à Neuchâtel. Elle a le passeport suisse.

PHOTO MARCHON

par son passé. «En Suisse, j'ai le temps de penser à tout ce qui s'est produit là-bas. Durant la guerre, je n'ai pas versé une larme, maintenant, je pleure même en regardant la télévision». Nemat, à l'instar de milliers d'autres Libanais, a choisi la voie de l'exil. On re-

trouve des habitants du pays des Cèdres dans le monde entier. Ils sont 2200 en Suisse, dont 42 (sans compter les naturalisés) dans le canton de Neuchâtel. Même dans l'émigration, les communautés restent divisées: la plupart des chrétiens en Europe, les chiites en Afrique et les sunnites dans les monarchies pétrolières. Nemat a quitté le Liban sur un constat d'échec, un an après la fin de la guerre civile. «Notre mouvement s'es-

soufflait, on a perdu la lutte, les trahisons ont commencé. Les lieux où j'avais le droit d'aller se réduisaient comme peau de chagrin. Mon ancien appartement était occupé par le mouvement Amal, mon village au Liban-Sud par l'armée israélienne. Les trois dernières années, je ne dormais plus. J'avais trop peur qu'on vienne me

chercher. Des gens du parti étaient assassinés ou torturés.»

Toutes les votations

Aujourd'hui, Nemat a le passeport suisse. Elle est mariée à un Irakien et travaille à Neuchâtel comme opératrice dans une spin-off du CSEM. Cette passionnée de politique a repris, dans une moindre mesure, ses activités militantes: dans le canton de Neuchâtel, elle représente le collectif Urgence Palestine, basé à Genève. Elle ne manque pas une votation, elle qui, au Liban, n'a jamais eu l'occasion d'aller aux urnes.

Nemat retourne parfois dans son pays «Il n'y a plus de danger pour moi. Maintenant, les communistes ne font plus peur à personne», déclare cette Libanaise aux yeux brillants. «Aujourd'hui, ce ne sont plus les partis mais les groupes religieux qui dirigent.» Selon elle – et son opinion rejoint celle de nombreux observateurs le Liban n'est pas à l'abri d'un nouveau conflit, les communautés chiite, sunnite ou maronite (catholique) sont trop divisées. «On aura la paix que lorsqu'on arrivera à nouveau à vivre ensemble, dans la mixité.» Mais

les blessures, comme celles de Nemat, mettront du temps à cicatriser. /VKE

Le Liban en bref

Histoire: ancienne patrie des Phéniciens, le Liban a été successivement occupé par les Grecs, les Perses, les Romains, les Byzantins, les Croisés et les Turcs.

1920: placé sous administration française

1943: indépendance

1975: début de la guerre civile.

1976: entrée de la Syrie dans le conflit

1982: intervention d'Israël. Occupation de Beyrouth-Ouest. Massacre de Sabra et Chatila

1985: retrait d'Israël (sauf au sud du Liban)

1989: signature en Arabie Saoudite de l'accord de paix de Taïef entre les différentes communautés religieuses.

1990: instauration de la deuxième république.

2000: retrait des troupes israéliennes du Liban-Sud.



Population : 3.500.000 habitants. Dix-sept communautés reconnues. Superficie : 10.452 km² entre Israël et la Syrie (un quart de la Suisse) Langue officielle : l'arabe

Principales religions : musulmans sunnites 23%, musulmans chiïtes 26%, chrétiens maronites 23%. A accueilli de nombreux réfugiés avant la guerre civile, notamment des Palestiniens. Fait partie du Croissant fertile, pays très vert. Place bancaire en déclin. Avant la guerre, le Liban était surnommé «la Suisse du Proche-Orient».

Une commune du Valais convoite le Monolithe Morat ■ Le gros cube pourrait servir à promouvoir Aletsch

Le Monolithe de Morat pourrait trouver une nouvelle fonction à Naters, près de Brigue (VS). La commune et des personnalités haut-valaisannes sont intéressées à le racheter pour en faire un centre d'information sur la région d'Aletsch.

«Il n'est pas exclu que la commune de Naters fasse une offre dès lundi (réd: aujourd'hui) au propriétaire du Monolithe», a déclaré samedi l'hôtelier Peter Bodenmann, confirmant une information du «Matin». «La commune possède le terrain et avait prévu d'injecter 10 millions pour créer un

centre d'information sur la région d'Aletsch». Le glacier et ses environs ont été promus au rang de patrimoine culturel mondial de l'Unesco et la commune veut le valoriser. Comme le propriétaire du Monolithe, Nüssli Special Events AG, a fixé le prix plancher à 1,2 million de francs, il devient abordable pour les promoteurs du projet. Reste à obtenir le permis de construire.

L'attraction-phare de Morat avait été vendue aux enchères lundi dernier pour 400.000 francs à un entrepreneur allemand. Mais son propriétaire a mis son veto à l'opération. /ats

Toute la Suisse profite des retombées

Expo.02 ■ Selon l'Université de Neuchâtel, la manifestation a injecté 2,5 milliards dans l'économie et créé 20.000 emplois

La tenue d'Expo.02 a permis de générer un revenu supplémentaire de 2,5 milliards de francs, 1,2 milliard dans les cantons concernés et 1,3 milliard dans le reste de la Suisse. C'est le constat d'une étude confiée par la direction d'Expo.02 à l'Institut de recherches économiques et régionales (Irer) de l'Université de Neuchâtel.

Selon cette évaluation, l'injection financière provoquée par la manifestation a créé l'équivalent de 20.400 emplois en Suisse sur une année – dont 11.000 dans la région des Trois-Lacs.

«C'est un peu un hasard, mais cet argent est venu au bon moment», estime le professeur Denis Maillat, responsable de l'étude. «Et il a été bien dépensé dans la mesure où il a profité à l'ensemble de la Suisse».

A elles seules, les dépenses d'organisation se montent à 1,6 milliard de francs. Il faut toutefois y ajouter celles des visiteurs, des partenaires et des villes hôtes, notamment. Au total, l'ensemble des dépenses représente 1,99 milliard de francs.

Par rapport à la taille de la région, Expo.02 a permis de créer un revenu important dans l'économie régionale,

selon l'étude. Ce revenu est toutefois encore plus important dans le reste de la Suisse.

Recettes fiscales

Par ailleurs, le retour fiscal pour les collectivités publiques est important: 141,9 millions pour les cantons et communes-arteplages, 152,4 millions pour les autres cantons et communes suisses.

Berne encaissera 65,7 millions de TVA payés par Expo.02 et 19,2 millions par les ménages et entreprises, ainsi que 80 millions au titre de l'impôt fédéral direct, soit 165 millions au total.

Les recettes fiscales estimées s'élèvent donc à plus de 459,3 millions sur huit ans. «Cette étude montre que l'argent dépensé n'a pas été jeté par les fenêtres, puisque le déficit de 563 millions est presque entièrement compensé par les rentrées fiscales», commente Laurent Paoliello, porte-parole d'Expo.02.

L'étude souligne par ailleurs qu'il est difficile d'estimer l'effet d'Expo.02 sur les commerces et les restaurants locaux, mais que la manifestation a eu un effet «à tout le moins compensatoire», compte tenu de la morosité conjoncturelle. /ats